

Me Mag

HISTOIRE A l'orée de 1926 la France s'inquiétait déjà pour sa situation budgétaire. Mais la nouvelle année allait être celle du redressement financier. Bon présage pour 2026 ?

1926-2026, les vœux d'il y a cent ans

PAR ANDRÉ PEYREGNE / MAGAZINE@NICEMATIN.FR

QUELS ÉTAIENT LES souhaits formulés par nos aïeux il y a cent ans ? En feuilletant les journaux de l'époque, on s'aperçoit qu'ils étaient assez semblables aux nôtres aujourd'hui. Les Français étaient inquiets de la situation budgétaire et de l'instabilité gouvernementale. La France de 1926 était encore engagée dans la reconstruction des régions dévastées par la guerre. Cela n'en finissait pas. Devant les difficultés auxquelles était confronté le pays, la presse exprimait des vœux pour une cohésion nationale renforcée.

Heures difficiles

Sur la une de *l'Eclaireur de Nice* éclatait un dessin du célèbre peintre niçois Gustave-Adolphe Mossa, en particulier connu comme illustrateur du Carnaval. Le journal écrivait : « Notre pays a traversé en 1925 des heures difficiles. Ceux qui prétendaient opérer les redressements que la situation exigeait n'ont pas réussi à le faire. Et s'ils n'ont pas découragé la nation, il est incontestable qu'ils ont lassé sa confiance. Le plus grand enseignement de 1925 est la désaffection nationale envers les méthodes gouvernementales. »

Les problèmes auxquels va faire face la France, qu'ils soient d'ordre intérieur ou extérieur, ne pourront être résolus que par une contribution étroite, sincère, loyale et désintéressée de tous les partis. Chacun comprend ou doit comprendre que les déchirements internes, les joutes de partisans, la course au pouvoir, s'ils sont détestables quand le pays jouit de la prospérité, sont criminels dans les moments où cette prospérité est menacée. La crise économi-

que dont nous souffrons est fille de la guerre. Mais elle provient aussi au retour condamnable à la politique de parti, au sectarisme des chefs, à l'aveuglement des théoriciens qui ferment les yeux aux démentis que leur infligent les expériences de la vie courante...

Quelle que soit la gravité de l'heure, il ne convient pas de s'abandonner à un lâche renoncement. La confiance doit se ressaisir à l'appel d'un gouver-

“

La crise provient du retour à la politique des partis qui ferment les yeux aux démentis que leur inflige la vie courante.

nement décidé à gouverner non pour le pays et non pour le plaisir de sectaires éblouis par leurs principes. »

Ne pourrait-on reprendre ces propos aujourd'hui ?

l'Eclaireur de Nice terminait son édito du 1^{er} janvier de manière lyrique : « Armons-nous de confiance, mais d'une confiance active, cette confiance-même qui, aux jours où tombaient nos fils sur nos frontières, nous a permis de faire face à l'ouragan et surmonter le destin. »

Redressement financier

Le *Figaro* du 1^{er} janvier 1926, à Paris, partait du même constat : « Une année déplorable est finie. Le redressement financier reste le problème de l'an qui vient. »

Parlant de l'« année déplora-

ble écoulée », il faisait référence aux conséquences du congrès national du parti socialiste qui avait eu lieu à Nice en octobre 1925 où le président du conseil d'alors, Edouard Herriot « avait eu le tort de se replacer à Nice sous le joug de l'extrême gauche. »

Impôts nouveaux

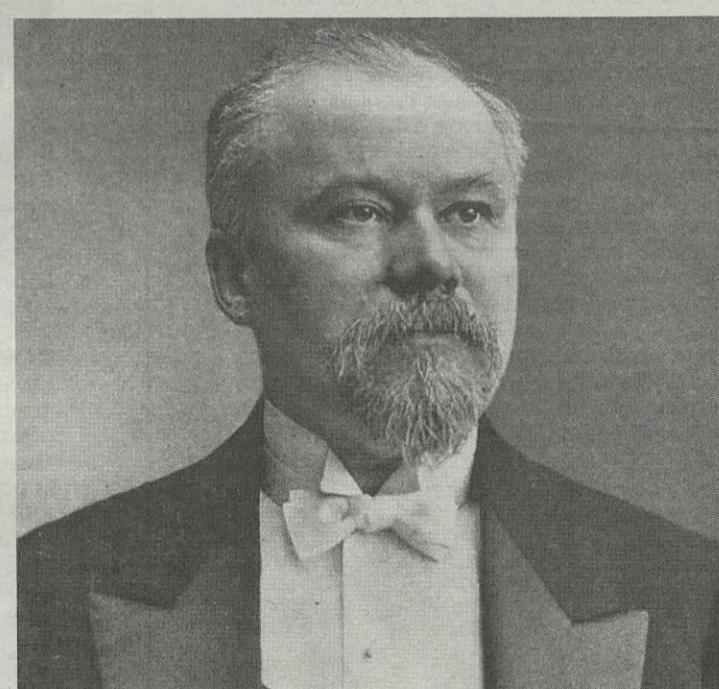
À Toulon, le *Petit Var* consacre sa une de son édition du 1^{er} janvier aux impôts nouveaux et taxes en tout genre qui vont s'abattre sur la population. Il reflète le point de vue de la classe ouvrière. Il observe la république depuis l'Arsenal. L'inquiétude est au rendez-vous : le coût de la vie augmente plus vite que les traitements, et la rumeur de restrictions budgétaires pèse sur les ouvriers de l'État.

La crise s'éprouve dans le prix du charbon, la soupe qu'on allonge, la nourriture qu'on restreint, les loyers qu'il faut payer mais aussi dans la méfiance qu'on a envers Paris.

Largement lu dans le Var, le *Petit Marseillais* estime à plusieurs reprises, dans ses éditions du début d'année l'idée que « le Midi sent plus vite qu'ailleurs les secousses de la vie chère ». On craint un ralentissement du trafic maritime, le commerce est au ralenti, les petites entreprises sont fragiles. Le journal semble gronder comme la mer quand le vent se lève. La tempête est-elle proche ? On trouve là encore le même reproche : Paris est trop loin pour mesurer les difficultés locales.

Pente glissante

Les journaux sentent que 1926 arrive fatiguée, qu'elle porte déjà le poids de ce qu'on



Raymond Poincaré, qui arrivera à relever les finances de la France en 1926.

D.R.

n'a pas osé faire plus tôt. Ils estiment que Paris parle trop haut et écoute trop peu. Ils sentent surtout que le pays est sur une pente glissante - et qu'il ne faudrait pas glisser longtemps encore.

Toute ressemblance avec l'année 2026 ne saurait être que fortuite !

Le redressement de l'année 1926

En 1925, la France avait été gouvernée par le Cartel des gauches (radicaux et socialistes), arrivés au pouvoir en 1924. En 1925, les gouvernements

s'étaient succédé rapidement (Herriot, Painlevé, Briand), signe d'une instabilité chronique. Le franc s'était déprécié tout au long de l'année. À l'extérieur, la France s'enlisait dans la guerre du Rif au Maroc. En juillet 1926, le retour au pouvoir de l'ancien président de la République Raymond Poincaré dans le double rôle de président du Conseil (1^{er} ministre) et de ministre des finances a entraîné le redressement financier, grâce à une politique de rigueur. L'amélioration financière n'apaisa toutefois pas l'inquiétude du monde ouvrier. La guerre du Rif prit fin. Tout cela marquait globalement un mieux de 1926 par rapport à 1925. Cela pourrait-il être de bon augure pour 2026 ?



Il y a cent ans, la France sortait d'une année difficile selon la presse de l'époque : « Le plus grand enseignement de 1925 est la désaffection nationale envers les méthodes gouvernementales », pouvait-on lire. PHOTO DR